

---

## Les Désastres de la guerre : 1800-2014

Déborah Laks

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15461>

DOI: 10.4000/critiquedart.15461

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Déborah Laks, « Les Désastres de la guerre : 1800-2014 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15461>

---

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Les Désastres de la guerre : 1800-2014

Déborah Laks

---

- 1 Aujourd'hui s'abreuve du sang d'hier : la pierre sur laquelle nous bâtissons porte bien souvent l'empreinte de l'horreur. Le catalogue de l'exposition *Désastres de la guerre 1800-2014* revient sur cette ambivalence et sur le moment où la guerre, devenant « moderne », bascule et, perdant l'honneur, devient le lieu du cauchemar. Comme une dépense sacrée, la guerre était en effet de héros avant d'être de chair : les hourras ont longtemps couvert la terreur. Les douze séquences du catalogue s'attachent aux différentes guerres qui, de Napoléon à aujourd'hui, ont modifié l'équilibre ancien entre catastrophe et fertilité.
- 2 Par son parti pris méthodologique et théorique, l'ouvrage s'enracine dans l'histoire sociale de l'art et dans le dialogue avec d'autres sciences humaines. La qualité des textes qui le composent et les correspondances qui les parcourent l'amènent toutefois à dépasser ces catégories. Le catalogue des œuvres suit une même exigence d'ouverture et de précision : œuvres et documents, artistes prestigieux et inconnus se répondent et sont éclairés par la présence d'excellentes notices ainsi que d'une structure théorique claire. Le choix de la diachronie associé au va-et-vient entre le détail et la lame de fond conduit le catalogue à résonner bien au-delà des bornes supposées de l'histoire de l'art : à voir « dans la "circonstance" ce qu'elle suggère d'éternel », comme le propose Laurence Bertrand Dorléac en introduction (« Tournant », p. 16-19). Les désastres entrés en peinture avec la bataille d'Eylau rongent les paysages, les corps, les familles ; ils mènent aux butins, à la machine, à la ruine, à la folie. Au travers d'études profondément exigeantes, Sébastien Allard (« De la Bataille d'Eylau aux massacres de Scio, les peintres romantiques à l'épreuve de la guerre »), Pierre Wat (« La Relève. Paysages en guerre »), Stéphane Audouin-Rouzeau (« Les Corps »), Emmanuel Pernoud (« Massacre en chambre et portrait de famille »), Rémi Labrusse (« Le Musée, la colonie, la guerre »), Paul Ardenne (« La Machine quand elle tue »), Jean-Yves Jouannais (« Détruire, rêvent-ils »), Laure Murat (« La Folie en guerre »), et Jean-Luc Nancy (« Désastre, perte de l'astre ») éclairent les chemins de terreur que parcourent les

artistes. Ils explorent les feux croisés de l'art et de l'histoire, montrant finalement que l'homme est son art, alors même que, pour reprendre l'expression de Primo Lévi, « l'histoire s'était arrêtée ».